

# Lire, écouter, voir

## «Ces auteurs interrogent notre rapport au monde avec sérieux»

Le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne prend le pouls de la production d'ici.

Caroline Rieder

Dans la sélection 2021 du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, il n'est pas question de pandémie. Mais les frémissements d'un monde qui tangue ne sont jamais loin, au fil de styles narratifs divers et de thématiques qui parfois s'entrecroisent. Critique de l'ultralibéralisme dans «La soustraction des possibles» de Joseph Incardona, collapsologie dans «Après le monde» d'Antoinette Rychner, écologie chez Anne-Sophie Subilia, qui emmène avec «Neiges intérieures» dans un périple qui est aussi intime, voyage aussi, mais pas celui auquel on s'attend dans «Atlas» de Laurent Koutaïsoff, ou méditatif lorsque Adrien Gygax raconte une fin de vie en maison de retraite dans «Se réjouir de la fin», tandis que Nadine Richon soulève la question de l'extrémisme religieux dans «Un garçon rencontre une fille».

Le concours né en 2015 figure parmi les plus dotés, avec 20'000 francs à la clé pour le livre gagnant, qu'un jury populaire aura la responsabilité d'élire cette fois sous la présidence du comédien Michel Voïta. Auparavant, les six titres en lice ont été sélectionnés par des professionnels du Service bibliothèques et archives, sous la houlette d'Isabelle Falconnier, déléguée lausannoise à la politique du livre. Interview.

**La sélection mise toujours sur la variété des œuvres, pour refléter une diversité de la littérature romande qu'il s'agit de promouvoir avec cette opération...**

Oui, que ce soit en termes de type de livres, de thématiques, d'éditeurs ou de profil d'auteurs.

**Cette année, peut-être pour la première fois, vous y décelez un fil conducteur?**

Oui, tous ont en commun le sérieux de leur interrogation sur notre rapport au monde, que je trouve assez représentatif d'une attitude littéraire romande où l'on cherche à donner du sens ou à faire prendre conscience qu'il n'y a pas de sens. Le questionnement est au cœur de



Les nominés de l'édition 2021 (de gauche à droite): Joseph Incardona, Anne-Sophie Subilia, Adrien Gygax, Nadine Richon, Laurent Koutaïsoff et Antoinette Rychner. SÉBASTIEN AGNETTI



**Isabelle Falconnier,** déléguée lausannoise à la politique du livre.

Oui, on veut aussi faire découvrir des personnalités. C'est d'autant plus important que les rencontres avec les lecteurs jouissent d'une bonne fréquentation. L'an passé, nous avons accueilli à chaque fois plus de 200 personnes.

**Avez-vous noté une évolution du regard du public sur la littérature romande depuis le lancement du prix?**

Oui, et c'est réjouissant. Tant le public des rencontres que nos jurés abordent les auteurs romands sans a priori. Il y a six ans, souvent ils nous disaient qu'ils lisaient peu, voire pas du tout d'auteurs romands. Désormais, les jurés et les lecteurs en connaissent et en suivent de manière régulière. Ce qu'ils cherchent, c'est une histoire qui leur plaît et une voix qui leur parle, en écho à leurs préoccupations ou intérêts.

**Cette année il y a parité, est-ce voulu?**

Non, on ne se donne pas de quotas. D'ailleurs c'est une question qui ne se pose pas. On n'a aucune difficulté à trouver

des auteurs des deux sexes. C'est vraiment représentatif de la scène littéraire romande.

**Joseph Incardona, Antoinette Rychner ont choisi de vivre de leur plume, tandis qu'Adrien Gygax s'engage sur la même voie. Une perspective réjouissante?**

Ce choix correspond souvent à une période précise dans la vie des auteurs, qui peuvent s'organiser de manière à ce que cela soit possible, en ne vivant pas uniquement des droits d'auteur, mais de tout ce qui touche à l'écrit: des ateliers d'écriture à la déclinaison en scénarios pour la télévision et le cinéma. Le modèle écrivain-qui-enseigne, ou enseignant-qui-écrit, s'il est encore bien pandu, n'est plus le modèle dominant.

**La crise sanitaire a-t-elle eu un impact sur vos choix?**

Non, car on prend en compte des livres parus de septembre 2020 à septembre 2021, et finalement presque tous les livres sont sortis comme prévu. Tous n'ont en

### Lire à Lausanne

Parmi les autres initiatives de sa politique du livre, la capitale vaudoise fête la rentrée littéraire une semaine avant le Livre sur les quais, avec un événement dédié à la production des éditeurs lausannois, tous styles confondus. Dès mardi au Forum de l'Hôtel de Ville s'ouvrira une librairie éphémère, tandis que quinze maisons présenteront une sélection de leur production récente. Chaque soir, un éditeur aura carte blanche dès 18 h. Coup d'envoi avec Plaisir de Lire. Le 29, une vingtaine d'auteurs seront en dédicaces de 10 h à 14 h. Seront lancés aussi le projet d'écriture participative «D'écrire ma ville» et l'opération de soutien «1 livre acheté = 1 livre offert», valable sur des titres d'éditeurs lausannois. C.R.

Lausanne, Forum de l'Hôtel de Ville, 25-29 août, [www.lausanne.ch](http://www.lausanne.ch)

revanche pas eu l'attention qu'ils méritaient avec un intérêt général tourné vers le Covid. Je suis donc ravie de pouvoir leur donner une nouvelle visibilité.

**Aucun ouvrage n'évoque la pandémie?**

Non, les quelques parutions romandes qui y font allusion sont plutôt des journaux, comme «Le mammouth et le virus» d'Eugène, et n'étaient donc pas dans le profil des œuvres retenues. Il faudra, je pense, du temps pour que ce thème mature et se retrouve dans des œuvres fictionnelles.

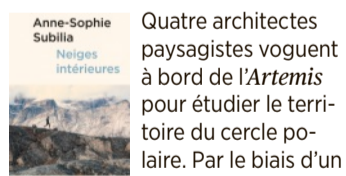
**Appel aux jurés** Les intéressés (habitant le Grand Lausanne) peuvent envoyer leur candidature d'ici au 20 septembre à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)

**Rencontres** le samedi à 11 h au Lausanne Palace (dates ci-dessous). Entrée libre sur inscription à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)

**Remise du prix** le 21 avril 2021 au Casino de Montbenon à Lausanne. Infos: [lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://lausanne.ch/prixdeslecteurs)

## Les six livres nominés

### Récit de mer



Quatre architectes paysagistes voguent à bord de l'Artemis pour étudier le territoire du cercle polaire. Par le biais d'un journal de bord tenu par sa narratrice, la Lausannoise Anne-Sophie Subilia invite à contempler une nature en proie aux changements climatiques, mais aussi à observer la vie à bord, orchestrée par un capitaine autoritaire et son second, entre fabrication du pain ou préparation du poisson, contraintes de la promiscuité ou machisme ordinaire. Pour s'en libérer, la narratrice court dans la toundra à chaque escale. De rares moments de communion solitaire avec la nature qui lui permettent peut-être, de nouveau, d'entendre ses pensées». Un huis-clos maritime envoûtant. **C.R.**

«Neiges intérieures»  
Anne-Sophie Subilia  
Éd. Zoé, 160 p.  
En rencontre le 3 octobre

### Anticipation



En 2022, un cyclone ravage la côte ouest des États-Unis. Ce qui semble n'être d'abord qu'une catastrophe de plus va entraîner la faillite planétaire du système financier, et la fin du monde que nous connaissons. La Neuchâteloise Antoinette Rychner décortique avec une précision presque chirurgicale l'implacable retour à une vie sans électricité, sans eau courante, où les médicaments ou équipements médicaux de base ont disparu. Une sorte de Moyen Âge, mais avec le souvenir aigu de la civilisation technologique. En parallèle, une autre voix vient raconter ces bouleversements avec un souffle épique et poétique. Une mise en garde mais aussi une ode à la force des mots. **C.R.**

«Après le monde»  
Antoinette Rychner  
Éd. Buchet/Chastel, 288 p.  
En rencontre le 14 novembre

### Roman noir



Auteur de douze romans dont certains primés, le Genevois Joseph Incardona livre un magistral roman noir, mais aussi une comédie de mœurs. Dans cette ample fresque où se mêlent truands et banquiers, l'auteur décortique les rouages pervers de l'attrait de l'argent, dans cette fin des années 80 ultralibérale où tout s'achète. Au milieu, Aldo, prof de tennis et gigolo, rencontre Svetlana, jeune financière aux dents longues. Ils tombent amoureux, mais cela ne leur suffit pas. Ils veulent leur part du gâteau... Critique, cynisme même, le récit épouse la complexité de la vie, s'illuminant par petites touches, parfois lorsque l'on s'y attend le moins. **C.R.**

«La soustraction des possibles»  
Joseph Incardona  
Éd. Finitude, 400 p.  
En rencontre le 5 décembre

### Love story



Kamel, fils d'émigrés algériens, et Sophie, championne d'Europe de course de haies, n'ont rien en commun. Sauf une chance infime de se croiser à Paris, où ils vivent tous deux. «Un garçon rencontre une fille»: le titre du troisième roman de la Lausannoise Nadine Richon semble annoncer la couleur. Pourtant, l'histoire s'attache à ce qui se passe en amont. À la manière d'un conte s'y succèdent la tentation du mal, des rêves prémonitoires, un voyage initiatique, une bonne fée... Mais le récit plonge aussi dans notre réalité, entre prise en charge des enfants «dys», tentation terroriste, émancipation des femmes, révolution algérienne et dérèglement climatique. Un conte d'aujourd'hui. **C.R.**

«Un garçon rencontre une fille»  
Nadine Richon  
Éd. Bernard Campiche, 190 p.  
En rencontre le 9 janvier

### Atlas intime



Avec «Atlas», c'est à un périple très intérieur que convoque le Vaudois Laurent Koutaïsoff. Celui de Christophe, dont l'enfance déroutante se trouve révélée par bribes au fil du récit. Victime de l'obsession parentale pour des voyages qu'ils miment dans leur appartement, l'enfant s'évade chez son amie la libraire, qui lui lit à voix haute «Le comte de Monte Cristo». Ses parents décédés, il faudra au héros, incendiaire de l'appartement familial, un parcours passant par la prison, un travail de gardien dans une décharge publique et une rencontre décisive, pour enfin pouvoir partager l'atlas le plus intime qui soit: celui de ses blessures. Un récit bien mené aux personnages attachants. **C.R.**

«Atlas»  
Laurent Koutaïsoff  
Éd. Bernard Campiche, 294 p.  
En rencontre le 6 février

### Méditation



Après son très remarqué «Aux noces de nos petites vertus», le Vaudois Adrien Gygax, la trentaine à peine entamée, ausculte la fin de vie. «Se réjouir de la fin» raconte les derniers mois en maison de retraite d'un nonagénaire qui se sait condamné par la maladie. Dans son journal retrouvé après sa mort, il égrène les souvenirs avec nostalgie, les renoncements auxquels il doit faire face avec lucidité mais sans aigreur, et surtout beaucoup d'humour. Hédoniste, il célèbre aussi ces «petits bonheurs de vieux» inattendus, parfois peu politiquement corrects, comme le shoot mensuel à la «fée morphine». Un court récit emprunt de philosophie antique tout en nuances et en délicatesse. **C.R.**

«Se réjouir de la fin»  
Adrien Gygax  
Éd. Grasset, 101 p.  
En rencontre le 6 mars